

Les victoires militaires donnent de jolis noms aux avenues et aux ponts, mais les défaites et les vaincus nourrissent la littérature et le cinéma. C'est ce qu'on appelle une "revanche de l'histoire".

# LE JUDÉO-CHRISTIANISME ET ROME ADOPTA LE DIEU DU TEMPLE DÉTRUIT PAR TITUS

PAR YVES DAUDU

Une obscure croyance parmi tant d'autres, regroupant une centaine d'adeptes autour d'un messie mis à mort pour trouble à l'ordre public, va devenir en trois siècles la religion officielle de l'Empire romain. Roué de secours d'un carrosse impérial cahotant sur des pavés anciens, le christianisme, plus de mille cinq cents ans après l'effondrement de Rome, reste la première religion de l'humanité.

**E**n cet été 64, Rome brûle. Les incendies y sont assez courants et les quelque 800 000 habitants, qui s'entassent dans des bâtiments atteignant souvent les cinq étages, savent les maîtriser. Mais, cette fois, les flammes vont dévorer une très grande partie de la ville et jusqu'au palais impérial. Néron est au bord de la mer. Ce déséquilibré fait l'unanimité contre lui. Très vite la rumeur se répand : dans sa folie sanguinaire, Néron lui-même est responsable de la destruction de la ville impériale. « Pour étouffer la rumeur, Néron livra aux tourments les plus raffinés des gens détestés pour leurs opinions scandaleuses que la foule [...] appelait Chrestus. Cette exécration superstitieuse débordait de nouveau [...] dans Rome même, où tout ce que le monde contient d'infamies et d'horreurs afflue et trouve des partisans », relatera l'historien Tacite quelques décennies plus tard.

Ce n'est pas la première fois que l'on entend parler des *Chrestus*. Mais, en 19 comme en 40, on ne les a identifiés que comme un mouvement fauteur de troubles au sein de la communauté juive.

Comme bien d'autres peuples de la région, les juifs ont vécu sous la domination de multiples empires. Avant les Romains, il y eut les Perses, les Egyptiens, les Grecs et d'autres aujourd'hui tombés dans l'oubli. Après un siècle d'indépendance, la Palestine (le mot est inventé par les Romains) est soumise à Rome par

### ACTE FORTUIT OU PRÉMÉDITÉ ?

En l'an 66, il ne faudra pas moins de 50 000 soldats romains pour mater, au bout de plusieurs mois de siège, l'insurrection zélate. Jérusalem sera rasée et le Temple, détruit. Ci-dessus, *la Prise de Jérusalem par l'empereur Titus*, peint par Nicolas Poussin, en 1630.





Luisa Ricciarini / Leemage

Pompée en 65 avant notre ère. Un royaume vassal en Galilée et Samarie et, au sud, la Judée devenue province romaine. L'occupant rencontre une grande hostilité. Durant les fêtes juives, chaque année, les troupes du procureur romain occupent Jérusalem pour prévenir toute émeute. A l'orée de notre ère, deux insurrections éclatent contre le recensement et les nouveaux impôts qui en découlent. Deux nouveaux mouvements émergent : les vicaires et les zélotes qui partagent la volonté de se libérer de l'occupation romaine par la lutte armée.

### Nouvelle "superstition"

En 66, sous l'impulsion de zélotes, une nouvelle insurrection éclate à la suite d'une série de provocations rituelles et de détournements financiers du procureur romain. La mobilisation populaire est telle qu'une légion romaine est vaincue. Il ne faudra pas moins de 50 000 soldats et plusieurs mois de siège pour écraser le soulèvement,

raser Jérusalem et détruire le Temple dont personne ne saura jamais s'il s'agit d'un acte fortuit ou prémédité. Dans son ouvrage consacré à la destruction du Temple de Jérusalem, l'historien Lucien Poznanski regrette que « *la réflexion historique soit souvent déviée par des passions déformantes dans leur anachronisme* ». Cela est d'autant plus vrai que la seule source directe est celle de Flavius Josèphe, juif romain dont les écrits sont autant de justifications de son allégeance à l'empereur tout en tentant de rester fidèle à son peuple et à son dieu...

Ernest Renan compare « la guerre des juifs » à la Commune de Paris. On est en effet dans une insurrection à caractère social et national, mais à une époque où le sacré reste présent dans toutes les dimensions de la vie. On pourrait penser aussi à la guerre d'Espagne tant les juifs sont aussi divisés que les républicains et, comme ces derniers, dépensent une énergie impressionnante à s'entre-déchirer. Ils sont tout aussi isolés sur la >

## Le monothéisme est aux yeux des Romains le risque d'une allégeance concurrente. Les adeptes de cette foi sont moins enclins à accepter l'intrusion d'empereurs déifiés...

► scène internationale. Le seul allié est le royaume d'Adiabène, une petite puissance du Moyen-Orient.

Les Romains ont toujours été plus sourcilieux sur l'ordre public et la rentabilité de l'impôt que sur les questions strictement religieuses. Cependant, le monothéisme les inquiète. S'il est en effet assez simple d'intégrer des polythéismes que l'on peut toujours élargir, le monothéisme porte à leurs yeux le risque d'une allégeance concurrente et les adeptes de cette foi sont, par définition, moins enclins à accepter une quelconque intrusion de dieux étrangers ou d'empereurs déifiés...

Deux autres insurrections auront lieu au II<sup>e</sup> siècle. Significativement, la première éclatera non en Palestine mais dans plusieurs villes de la Diaspora, comme Alexandrie ou à Chypre. La seconde aura lieu en Judée contre de multiples humiliations imposées par l'occupant qui prétendait entre autres interdire la circoncision. Mais déjà les *Chrestus* sont ailleurs. L'éloignement s'est accéléré avec la destruction du Temple. Drame absolu pour les juifs, elle laisse les *Chrestus* de marbre. Il faut dire qu'ils ont déjà quitté le Temple depuis de nombreuses années. En butte à l'hostilité des autorités du judaïsme et à quelques exécutions pour blasphème, ils ont essaimé dans toute la partie orientale de l'empire, de la Phénicie à Chypre, d'Alexandrie à Antioche de Syrie, la plus peuplée des cités du Moyen-Orient. De plus, pour les judéo-chrétiens, l'important est l'Eglise, conçue comme la communauté des croyants. Deux siècles plus tard, certains chrétiens interpréteront la destruction du Temple comme le châtiement de Dieu contre le meurtre du Christ. Bien avant de devenir religion officielle, le catholicisme inaugure ainsi une solide tradition antisémite.

Pourtant, dans les premières décennies, les adeptes du nouveau messie se considèrent eux-mêmes comme partie prenante de la communauté juive. Mais ils s'adressent de plus en plus aux « gentils », c'est-à-dire aux païens et aux « craignant Dieu », des non-juifs proche du judaïsme. L'affaire a donné lieu à de nombreuses et âpres polémiques. Souvent résumés par les divergences entre Jacques, Pierre et Paul, les débats s'enracinent dans un vieux clivage du judaïsme entre ceux de pure observance et ceux de culture grecque que l'on appelle les « hellènes ». Autour de l'an 50, la controverse fera l'objet d'une réunion qui deviendra le concile de Jérusalem. Dorénavant, la foi en Jésus, fils de Dieu, est suffisante pour rejoindre ses disciples. En clair : la circoncision n'est plus un passage obligé. En revanche, l'interdiction de manger des viandes non

saignées est maintenue. L'éloignement puis la rupture avec le judaïsme seront longs, pas vraiment linéaires, et assez différents selon les villes de l'empire.

On ne sait pas vraiment quand les chrétiens ont été identifiés par les Romains comme une nouvelle « superstition », pour reprendre leur terme. Le mot *christianus* vient de « Chrestos », « l'Obligé » ou de « Christos », « le Messie ». Le groupe a donc été dès le début identifié par son fondateur d'abord inconnu à Rome puis considéré comme un messie exécuté pour raisons politiques...

### Des rites "mystérieux"

Le premier à en parler officiellement sera Pline le Jeune, gouverneur d'une province d'Asie Mineure qui, en 112, demande à l'empereur quelle politique adopter envers cette communauté. La réponse de l'empereur, Trajan, est claire : désormais, il est légalement interdit d'être chrétien. « On reprochait en définitive aux chrétiens leur manque de transparence ; ils n'avaient ni temple ni autel, ni statut de leur dieu et paraissaient de ce fait constituer une société secrète et mystérieuse », explique Marie-Françoise Baslez, historienne spécialiste des religions antiques. L'eucharistie était assimilée à de l'anthropophagie, calomnie déjà utilisée contre le judaïsme, et le refus du culte de l'empereur nourrissait le soupçon de conjuration. Il semble même que les conflits aient parfois pris un tour professionnel. Ainsi, à Ephèse, les chrétiens furent accusés de ruiner les bouchers en ne participant pas aux fêtes romaines et au culte des « idoles » et en pratiquant leur propre abattage rituel. Les chrétiens réagissent le plus souvent par des démonstrations de loyalisme. Paul avait déjà ordonné d'accomplir les devoirs fiscaux tant dans chaque cité que pour le tribut à Rome. Et l'épître de Paul prescrivant la soumission à toute autorité instituée fut largement rappelée. Mais pendant longtemps les chrétiens ne furent qu'une cible parmi d'autres. A la fin du I<sup>er</sup> siècle, l'empereur Domitien s'attaqua à eux comme aux juifs, comme aux philosophes et à quelques prophètes... Le culte de l'empereur devenait de plus en plus envahissant et ne supportait plus de concurrents, quels qu'ils soient...

Durant plusieurs décennies, tant les Actes des Apôtres que les sources romaines semblent décrire le même processus : les chrétiens sont particulièrement dynamiques dans leur prosélytisme, ils sont donc de plus en plus connus des populations locales, déclenchant ainsi l'hostilité des autres communautés de la cité. L'époque est à l'éclosion de multiples sectes et les rivalités s'exacerbent. Les rumeurs et les campagnes de dénigrement se multiplient. Tout cela débouche régulièrement sur des mises en accusation judiciaires ou plus souvent encore sur des explosions de violence populaire, dégénérant volontiers en lynchage.

Quelques épisodes sont restés emblématiques, comme Smyrne en 160, Lyon en 177, Carthage en 197. Les sources sont aussi rares qu'éparses et partiales, mais, en les recoupant avec ce que l'on sait de l'époque, il est



The Hobart Archive / Leemage

possible d'en reconstituer un mécanisme répressif assez identique dans toutes les cités de l'empire. Nous l'avons vu, le dynamisme prosélyte et les rites « mystérieux » des chrétiens inquiètent. La vindicte populaire est toujours à l'origine des persécutions. Celles-là éclatent souvent à l'occasion de la fête annuelle dédiée au culte de l'empereur. Lynchages et hystéries collectives prolifèrent, débouchant parfois sur de véritables pogroms. Pour beaucoup, les chrétiens professent un athéisme puisqu'ils récusent les dieux de la cité. Les autorités romaines tentent souvent de désamorcer les conflits. Mais elles interprètent l'intransigeance doctrinale des chrétiens comme de l'insoumission, et la question du maintien de l'ordre prend le dessus. Les chrétiens deviennent ainsi des séditeux au sens que lui donnait l'empereur Marc-Aurèle, « celui qui se tient à l'écart de l'accord qui existe entre tous ». Il ne faut pas non plus sous-estimer l'éternel mécanisme du bouc émissaire. Les chrétiens seront plusieurs fois tenus responsables de disettes locales et pourchassés par la foule.

Mais il faut aussi se replonger dans l'époque. Rome est en butte à une forte instabilité politique, les guerres de succession sont courantes, et les tensions intérieures

#### BOUCS ÉMISSAIRES

Les chrétiens seront tenus plusieurs fois responsables de disettes locales et pourchassés. Ci-dessus, gravure de 1864 illustrant des chrétiens de Rome s'abritant dans les catacombes pour échapper aux molestations.

confinent à une continuelle guerre civile plus ou moins larvée. Rome, qui a toujours su se remettre de sévères et sanglantes défaites, se contente maintenant, non sans difficulté, de défendre son immense empire. La crise culturelle, et donc culturelle en ces temps, est profonde. Les prophètes de l'apocalypse se multiplient dans une multitude de croyances concurrentes venues d'Orient. Contrairement à une idée reçue, elles n'attirent pas que le petit peuple et les légionnaires. Ces nouveaux cultes, et en particulier le christianisme, rencontrent aussi de plus en plus de succès auprès de riches et puissants patriciens à Rome et de notables dans de nombreuses cités de l'empire.

#### Le martyr, « témoin de la foi », ce héros

A Rome, l'état-major militaire a pris le pouvoir, et la valse des empereurs s'accélère. Quand ils ne s'affrontent pas, les généraux ont de plus en plus de mal à défendre leurs frontières... Il faut ressouder les peuples et les légions. En 212, la citoyenneté est accordée à tous les habitants libres de l'empire. Mais cela impliquait que tous se devaient d'honorer les dieux romains. En 250, un édit impose à tous les citoyens romains de prouver publiquement leur allégeance par un sacrifice aux dieux romains. La mesure ne vise pas que les chrétiens, mais ils sont les seuls à refuser l'idée même de sacrifice, celui du Christ devant être le dernier. Désormais, les empereurs prennent directement en main la chasse aux chrétiens. Mais, dans la plupart des villes de l'empire, les notables ou les autorités locales tentent de trouver des compromis avec les chrétiens. Les historiens pensent aujourd'hui que les exécutions, aussi spectaculaires et cruelles fussent-elles, sont restées très limitées. Rappelons-nous que l'époque est inquiète, que beaucoup, et pas seulement les chrétiens, croient la fin des temps imminente. Le martyr, « le témoin de la foi », devient un héros. Il donne une nouvelle visibilité à un culte jusqu'ici noyé dans une grande diversité de croyances. Il favorise aussi le rapprochement des diverses chapelles chrétiennes.

Le basculement sera moins soudain que certaines images d'Epinal peuvent le laisser croire. Dès le II<sup>e</sup> siècle, plusieurs empereurs seront tentés par une solution syncrétique difficilement compréhensible aujourd'hui. Il ne s'agit pas vraiment de tolérance, mais plutôt de l'idée que Rome a besoin de tous les dieux pour se défendre.

De persécutions en persécutions, les autorités sont impressionnées par le courage des victimes, leur consentement à la mort et par le succès grandissant des chrétiens. A Rome comme dans toutes les grandes villes de l'empire, les conversions se multiplient. L'histoire a retenu les tournants de Constantin et de Théodose. Le premier publie en 313 ce qui deviendra l'édit de Milan, qui accorde la liberté de culte aux chrétiens, l'égalité des droits avec les païens et la restitution de tous les biens confisqués. Le second publie en 380 un édit proclamant que tous les peuples doivent vivre dans la religion que « le divin apôtre Pierre a transmise aux Romains ». ■ Y.D.

**De persécutions en persécutions,  
les autorités sont impressionnées  
par le courage des victimes.  
A Rome, comme dans toutes  
les grandes villes de l'empire,  
les conversions se multiplient.**